

SYLVAIN COHER

Étraves

roman

ACTES SUD

*À L., S. et V.
Mon archipel.*

[PIÈCE 140 – SÉRIE AF – 140.1963F/JD]

Jacques Dupin, *Grand vent*

*La chair endurera ce que l'œil a souffert, / Ce que les
loups n'ont pas rêvé / Avant de descendre à la mer.*

Ce tribunal cachottier est une vraie mascarade, et vos questions retorses et vos devinettes perverses feront jamais ni le début ni la fin de l'histoire qui vient. Vous en savez déjà bien assez, bien plus que vous devriez en savoir. Allez dire que non, ma parole, allez dire que le coq Blaquet vous balade, qu'il vous donne point en plaidoyer tout ce que vous rêviez d'entendre. J'attends. Je savoure déjà la babilole, l'abattage et la bobinette, comme dirait l'autre. C'est que je suis loin d'avoir germé hier, voyez-vous, je suis votre as percé, le dernier brelandier du *Ghost*. Je connais votre jeu et vous voulez voir le mien – c'est de bonne guerre, disons, c'est le prix que je dois payer pour gagner encore quelques plombes à vivre en attendant le pire que vous m'avez concocté.

Donnant donnant.

Cartes sur table.

On est comme ça, nous les matafs, on reste forcément furtifs, on vit à la minute en calculant le sur-sis au compte-gouttes mieux qu'un dépuratif. Vous pouvez d'ores et déjà licher mon sang et vous pouvez bien me croquer cru ou encore vous tailler des bavettes sur la bête, tenez, ça changera que dalle au

décor. Je suis votre prisonnier et je regrette juste mon vieux rafioteur guenipeux, ma cambuse lacunaire, la maïence embuée, la crasse poisseuse de mon tablier et mes petites habitudes de coq ronchonchon.

Les miens me manquent, parbleu. Les miens, comment dire, c'est cette harde vermineuse que vous avez joyeusement massacrée à la foire d'em-poigne. Et pourquoi déjà, au juste ? Pour rien. Parce qu'un mouffet s'est permis de creuser dans la terre, point-barre.

Vous m'écœurez.

C'est le privilège du marin de braver la ruine en perdant si peu, tandis que vous autres, frères humains, vous êtes certes puissants sur vos pitons épars et vous êtes assurément cousus d'or plus qu'il en faudrait, mais vous avez bien trop la pétoche, toute honte bue. Ores, ce que vous voulez savoir, c'est ce qui s'est passé juste avant l'*Outrage* et l'*Intrusion*, ce qui a précédé le *Blasphème* et le *Sacrilège*, l'inqualifiable *Profanation* de votre pseudo-Terre sainte – un bout de caillou, en vérité, un vulgaire mamelon fait de glaise et de gravillons.

Ce que vous voulez savoir, argué-je, c'est ce qui manque encore dans vos tablettes, sur les comptes rendus babillards de vos procès-verbeux. Le pourquoi de la chose, mettons. Mais vous bilez point et patientez encore un peu car moi, Blaquet, je vais vous le verser tout de gob, le chalut complet. Comme Furieuse nous l'a chanté et comme Petit Roux le lui avait conté auparavant dans le carré puant de *Balthazar*. Dans le bon ordre et depuis le début, je suis votre humble délateur.

C'est donc par une fin de cadran quasi crépusculaire que notre histoire commence, comme ça, avec les agrès branlants et tout l'équipage faisant grimace au gamin et à sa daronne, retranchés l'un contre l'autre à la proue du cargo. Dès les premiers braillements, après la cavalcade dans les coursives, j'ai lâché mes gamelles et je suis monté à la hâte pour rejoindre mes camarades sur le pont. Les pognes encore graisseuses et mon coupelard de chef flanqué dans la bretelle, je me suis installé aux premières loges, un peu sur le côté, comme à mon habitude.

Quand on passe sa vie entière dans le trou du fond, on est toujours soucieux de savoir ce qui se joue en surface et faut avouer que les distractions, c'est rarement ce qu'on récolte le mieux sur la mer-ingrate. Les amusettes, corbleu, c'est juste ce qui nous délivre de la routine du bord, de l'ennui des quarts de veille et des songeries morbides.

Ce que je peux vous dire d'autre ? Eh bien nos calots, par exemple, nos quinquets de marins avides, avec la rétine figée sur le gamin maigrichon croquevillé dans l'impasse de la proue. Nos grosses loupes de harengs ébahis d'être pris à la ligne, sans le piquant de l'hameçon ni le garrot du trémail qui décolle les branchies comme les feuilles de l'Empereur.

Or c'est bien l'Empereur qui commande le *Ghost*, au moment précis dont je cause. Ce serait mensonge d'affirmer qu'on lui obéit avec l'index sur la couture, à sézigue, mais on s'applique à tout faire pour le mieux. On prend ce qu'on peut et on le ramène vers soi, c'est juste l'inverse de la brasse – dans l'eau, on coulerait illico.

Faut bien comprendre qu'on compte pour des clous, nous les claque-dents. On contrefait, on glapit nos humeurs comme elles viennent avec nos trognes ingrates et nos museaux de blobfish. On grogne ou on bêle et tous on siffle l'air qui va et vient comme si on naissait avec un tuba de phtisque planté entre le bec et les éponges. Nous les Fruits-de-mer, on vit toujours penchés comme des virgules, on naît avec une béquille plus brève que l'autre, le cintre en biais et la cheminée cou-dée pour corriger les idées droites. On vire ou on empanne contre la gîte mais on tient la bulle au zéro du niveau, constamment tirillés entre l'envie d'avoir vite et le désir d'avoir plus.

Vous ignorez tout ce qu'on endure, au final – ô combien nos pognes osseuses sont tendues vers Câlène et Petit Roux. Elle qui paraît dormir dans ses pattes et lui, l'échalas des cursives, qui tremble comme une nageoire caudale incapable de se contrôler.

Vous voulez savoir qui on est ? Très bien. De ces choses qui flottent avec la vieillesse sur les courants marins. On chaparde nos grignons en gagne-misère avec les ongles fendus d'avoir trop gratté, toujours noircis par la crasse ou le sang caillé. Nos grappins font encore l'effort de quelques pouces dans le vide sans pour autant prendre le risque de s'avancer davantage. On pourrait y aller franco, pardi, mais on se méfie de l'engeance et de la rage mauvaise qu'on flaire sur la trogne du renégat. C'est loin d'être du chiqué, vous pouvez me croire, ce qui cafarde en perle vierge dans l'orbite courroucée de Petit Roux. On fait gaffe aux mauvais coups et on s'assemble comme on se ressemble – en banc grégaire devant

la proie menaçante. Tous d'un côté, lui de l'autre et Câline au centre de la discorde.

On attend juste un signe de l'Empereur pour nous ruer sur le casse-croûte. Un ordre fort et clair, du genre à pincer les bourbillons récalcitrants pour faire chuter la pression, une sorte d'hallali sonnante et trébuchante qui nous donnera le signal pour nous jeter enfin sur le moussaillon et sa génitrice. Et pourtant, notez-le, la distance qui nous sépare reste une sage précaution.

Un pied de plus et ça mord.

Ça tranche.

Ça tue net.

Dès lors, c'est le *statu quo* à bord du vieux cargo mâté. Avec le crépuscule qui rabougrit le gamin sous sa parka en pur cuir de morse, corseté dans les lambeaux du boléro. Avec le *Ghost* qui dandine pire qu'une épave livrée au bon vouloir des flots. Avec mes faitouts qui farnientent et surtout mon feu qui faiblit, faute de l'affourager comme il faut. On laisse échoir sans pousser, après tout les choses vont comme elles veulent.

Après l'esclandre et la bousculade qui nous ont conduits vers la pointe du cargo, le cadran paraît figé pour de bon. Elle est cannée Câline, okay. Et après, on fait quoi ? On s'observe sous cape, la pupille posée sur l'œilleton ou plantée dans les cernes en coussins de bourre que les cils époussettent. On jurerait qu'on va bondir alors qu'on reste parfaitement immobiles et la brise soulève les haillons pour exhiber nos membres blafards, les râteliers de nos râbles, mamelles amollies, ombilics noirs comme des culs, tatouos fanés et cicatrices ourlées au crin

épais – et je vous passe les ecchymoses sur nos galuchats de maquereaux.

Faut faire avec puisque la mer nous cuivre, puisqu'elle boucane nos guenilles au compte-gouttes et puisque la fleur de poisse s'épanouit tandis qu'on pourrit de la tige, nous autres, dans notre vase trop rempli.

La Loi Nouvelle permet à quiconque d'être nu, mais on couvre nos carnes pour ralentir les pronostics car nos bobos racontent les scories de nos vies mieux que les livres de bord.

On fait illusion sans trop y croire.

Toujours un flambard pour se vanter, toujours un fanfaron pour mythonner ses stigmates à la cantonade – *regarde mon gars, le trou que tu reluques, c'est un coup de surin sur la dunette du ferry Musica. Vise un peu l'évent, pire qu'une dent de narval, j'peux encore glisser l'pouce dedans. D'la rouille et des glaires, c'est ça qui gerbait en geyser, une vraie fontaine de fèces...*

On laisse dire, pardi, personne s'en lasse et si nos bobards devenaient des îles, on aurait toujours les pattes au sec. Les carottes et les salades, c'est guère mangeable mais ça feinte facilement la boyauterie vide.

Nos mensonges sont nos refuges.

Des baies paradisiaques.

Chauves ou chevelus, on se vaut tous peu ou prou, sans compter les teigneux qui se taillent le crin pour effaroucher les minots dans l'obscurité des coursives. Seules les barbiches nous distinguent des femelles, dont les trognes sont tannées même ment par le sel, la réverbération des interminables cycles de mer et les radiations des eaux sales qui voguent

avec les algues invasives. On copie les planctons et les protistes, on resquille nos miettes entre les zones mortes et on mute ou on s'adapte comme on peut – on est plus vraiment à ça près.

La survivance, c'est juste un cache-cache perdant, le jeu idiot qui fait passer les plombs mieux que les dés ou les dominos.

Le cœur d'un homme est dans sa tête, bramait l'Empereur pour galvaniser les pétochards et coup-de-latter les tire-au-cul. On est rodés au mal de vivre, attendu que les eaux impures nous abreuvent de sinistres sillons et qu'on les dégorge par tous les pores. La chantepleure charrie des eaux tritiées au strontium, cobalt et iode, américium, césium ou carbone 14 – vous connaissez la partition des philharmonies leucémiques. Avec en bonus les déchets terrigènes qui écument sans vergogne le Pays-de-Mer. Et les coups, les carences et les privations nous refont le portrait pendant que le scorbut se charge des chicots, de la dentine, des gencives rongées à l'acide.

La pêcherie nous empoisonne à petit feu mais nous en déplaie, on chérit le petit plus de gras et de protéines. Sans le jus précieux des citrons qu'on récolte, ma parole, on serait tous clamsés depuis une paye. Sans agrumes la gale guette, le typhus triomphe, la phtisie rapplique au taïaut, la dysenterie déshydrate, les fièvres nous infectent et les maladies putrides prolifèrent.

On a les tronches qu'on mérite.

On regarde juste la mise avant de piocher les cartes.

Ça fait un bail que la Mer-océane a brisé ses chaînes et, depuis lors, Mirovia s'épanche pire qu'une larme

sur l'ongle d'un pouce. Vous autres, Pousse-cailloux, vous avez crapahuté en catastrophe sur vos abris côtiers en nous abandonnant ce qui barbotait à l'entour. Et pour peu que le niveau grimpe encore, croyez-moi, pour rien au monde je troquerai le *Ghost* contre un cadastre de quatre sous.

Quant à savoir pourquoi toute la flotte contenue *dans la terre* s'est retrouvée d'un coup *sur la terre*, ça reste un sacré mystère et chacun y va de sa marotte, de son crobard et de ses aïeux.

C'est comme ça depuis que la coquille s'est craquelée, depuis qu'elle a rendu les eaux, la garce rincée par les cataractes. Depuis qu'elle s'est laissée submerger, anéantir en moins de deux, noyer sous le poids des fluides qu'elle couvait comme une cloque trop tendue, un abcès à solder. D'une portée à l'autre, on se refait l'histoire comme si on en était encore à se demander jusqu'où ça montera. On échafaude, on brode en point de bouclette pour se punir comme on peut et quand on disserte de l'Inondoir, les ceusses qui geignaient se mettent à branler du chef comme les otaries des eaux froides. Orphelins flottants, on cultive les hypothèses et la repentance. On vaut moins que rien et pire que tout – rarement mieux.

Vous savez, vous ?

Bien sûr que non.

La mouillante qui fit gonfler les grands fleuves est toujours présente et les affluents foisonnent tandis qu'on cherche encore des criques où mouiller nos ancrs. Ce qui vous épate, pardi, c'est le miracle qu'on puisse flottiller encore après tant de cycles à s'infuser le fondement. Ça vous la coupe, avouez,

avec vos grands airs perchés d'espèce supérieure, vous nous reluquez toujours aux lorgnettes comme des zigotos en cavale.

Eh bien moi, Blaquet, simple gargouillot du *Ghost*, je vais vous dire tout ce que vous ignorez encore, pour éclairer vos lanternes et pour faire connaissance, afin que vous sachiez mieux à qui vous avez affaire. La raison discute, pourquoi pas, mais la sagesse écoute patiemment.

Nos femelles pissent debout comme les mâles et, comme eux, elles deviennent plus grêles et plus courbes que des clous de taquier. Leurs moufflets sont les gniards de tous, faut avouer que personne à bord s'ennuie assez pour compter les bâtards – à quoi bon, corbleu, puisqu'ils s'éclipsent sans arrêt, le cul à l'air et la morve au pif. Une marmaille chétive élevée au lait de baleine, au bouillon d'algues, au sperme de morue, au sang des sardines que les daronnes égorgent à l'aplomb des becs entrouverts. Le goutte-à-goutte fait rougir les babines, il dégouline en sinuant sur les bedons maigrichons, pouah, le *Ghost* fait le frai et les gosses poussent comme ils peuvent, selon les aléas de la bonne étoile. Chaque nuit qui vient est un anniversaire de plus et nos béquillards ont parfois tout juste la voix qui mue.

On compte un moufflet par adulte et encore un autre en rabiote, pour remplacer les ceusses qui calanchent. Le superflu épaissit la popote des agapes placentaires, voilà tout, des ronds caillés dans le bouillon du soir, une marmelade embryonnaire et des petits os pointus qui piquent entre les ratiches comme le cure-dent d'une arête dorsale.